

CHANSONS ANARCHISTES ITALIENNES



De Caserio au Bombarolo...

CETTE COMPILATION de chansons anarchistes italiennes n'est pas née par hasard. Cela faisait longtemps que nous voulions remettre sur CD ces musiques qui ont traversé le temps pour exploser encore aujourd'hui lors de manifestations ou à la fin de nuits arrosées. Si elles sont toujours vivantes, c'est d'abord parce qu'il s'agit de chants de lutte, de bribes d'histoires de compagnons, de souffle d'insurrections parfois payées au prix fort. De sons qui nous entraînent sur les sentiers dérobés de la révolte.

Nous crachons en effet sur le folklore comme sur toute tentative de mettre en boîte un passé pour mieux le figer dans un ailleurs révolu. Notre intention n'est donc pas de transmettre un patrimoine pour le délice des chorales ou un certain romantisme révolutionnaire pour les éternels étudiants. Du geste généreux de Caserio à la guerre de classe espagnole, des insoumis de la première guerre mondiale aux *Arditi del Popolo* qui ont lutté les armes à la main contre la prise de pouvoir de Mussolini, de la brigade Lucetti au poème de B. Pedrini écrit du fond de la prison de Fossombrone en 1967, les anarchistes n'ont jamais attendu les directives des démocrates de Parti pour s'insurger, ni l'amour des foules enthousiastes pour se lancer à corps perdus dans la guerre de classe. Ces chansons populaires au ton parfois naïf ou quelque peu mystique n'appartiennent donc pas à un folklore des défaites successives de la gauche radicale, mais au contraire à la célébration présente d'une continuité historique : celle d'une lutte —toujours actuelle— sans merci contre le pouvoir et ses valets.

Il va de soi que nous avons fait des choix et ce recueil n'est de loin pas exhaustif. Nous avons écarté certaines chansons anarchistes parce que la version que nous avons retrouvé s'insérait difficilement dans cet ensemble, d'autres parce que les paroles viraient décidément trop à la longue plainte des souffrances endurées courageusement. Parfois, on peut y entendre le craquement du vieux 33 tours d'où nous sommes partis, sans avoir jugé utile de supprimer cette insulte à la lisse modernité. Nous avons également tenté de traduire toutes les paroles, préférant rendre le sens plutôt que la forme, ce qui aurait été une tâche hors de notre portée. De petites notices historiques viennent enfin compléter les textes, étant entendu que tous ces faits sont beaucoup moins connus de ce côté-ci des Alpes.

Nous avons aussi souhaité relier le passé et le présent, en proposant cette compilation en solidarité avec les compagnons anarchistes italiens frappés par la répression ces dernières années. Un petit résumé se trouve à la dernière page de ce livret. Et tout comme ces chansons représentent de petites flammes de rage et de douleur qui brûlent toujours, nous les faisons suivre d'un second CD sorti en janvier 2006 en Italie en solidarité avec ces mêmes compagnons incarcérés et jugés pour diverses attaques incendiaires. L'idée de réunir ces 36 morceaux de hard-core avec nos 23 classiques nous plaisait : de la même façon qu'il existe diverses sensibilités musicales pour traduire son amour de la liberté et sa haine contre ce monde, à nous de trouver les différentes manières de l'affronter et de le détruire.

avril 2006

I. Inno Della Rivolta

(Luigi Molinari, entre 1893 et 1899)

Nel fosco fin del secolo morente
sull'orizzonte cupo e desolato
già spunta l'alba minacciosamente
del dì fatato. (bis)

Urlan l'odio la fame ed il dolore
da mille e mille facce ischeletrite
ed urla col suo schianto redentore
la dinamite. (bis)

Siam pronti e sul selciato d'ogni via
spettri macabri del momento estremo
sul labbro il nome santo d'Anarchia
insorgeremo. (bis)

Per le vittime tutte invendicate
là nel fragor dell'epico rimbombo
compenseremo sulle barricate
piombo con piombo. (bis)

E noi cadremo in un fulgor di gloria
schiudendo all'avvenir novella via
dal sangue spunterà la nova istoria
dell'anarchia. (bis)

Hymne de la révolte

Dans les ténèbres de la fin du siècle
mourant
à l'horizon sourd et désolé
pointe déjà l'aube menaçante
du jour fatal.

La haine, la faim et la douleur hurlent
de mille et mille visages squelettiques,
et avec son explosion rédemptrice hurle
à son tour la dynamite.

Nous sommes prêts, et sur les pavés de
chaque rue,
spectres macabres du moment extrême,
avec aux lèvres le saint nom d'Anarchie,
nous nous insurgerons.

Pour toutes les victimes non vengées,
là dans le fracas du grondement épique
nous répondrons sur les barricades
au plomb par le plomb.

Et nous tomberons dans un éclair de
gloire
ouvrant une nouvelle voie à l'avenir,
du sang surgira la nouvelle histoire
de l'Anarchie.

2. L'interrogatorio di Caserio L'interrogatoire de Caserio (1894)

Entra la corte. Esamina il Caserio e gli domanda se si era pentito:

–Cinque minuti m'avessero dato, un altro presidente avrei ammazzato.

–*Lo conoscete voi questo pugnale?*

–Sì, lo conosco, ci ha il manico arrotondo: nel cuore di Carnot l'ho penetrato a fondo.

–*Li conoscete voi vostri compagni?*

–Sì, li conosco, io son dell'anarchia : Caserio fa il fornaio e no la spia.

La cour entre. Elle examine Caserio, et lui demande s'il s'est repenti :

– Si on m'avait donné cinq minutes de plus, j'aurai tué un autre Président.

–*Connaissez-vous ce poignard ?*

–Oui, je le connais, il a le manche arrondi : je l'ai fait pénétrer jusqu'au fond du cœur de Carnot.

–*Connaissez-vous vos compagnons ?*

–Oui, je les connais, (puisque) je suis anarchiste : Caserio est boulanger, et pas une balance.

Le 24 juin 1894, l'anarchiste italien Sante Jeronimo Caserio (1873-1894) plonge un long couteau dans le foie du président français, Sadi Carnot, à Lyon. Il se rend de Vienne à Lyon à pied et lance «Vive la révolution ! Vive l'anarchie» en poignardant à mort le chef de la IIIe République. Les lyonnais réagissent au geste de Caserio par trois jours d'émeutes racistes contre les Italiens de la ville, dont 180 commerces et cafés sont pillés et brûlés.

Caserio subira un procès express et sera guillotiné à l'âge de 21 ans à la prison de St Paul, le 16 août 1894.

3. Sante Caserio

(P. Gori/A. Capponi, 1894)

Lavoratori, a voi diretto è il canto
di questa mia canzon che sa di pianto
e che ricorda un baldo giovin forte
che per amor di voi sfidò la morte.

A te, Caserio, ardea nella pupilla
delle vendette umane la scintilla,
ed alla plebe che lavora e geme
donasti ogni tuo affetto, ogni tua speme.

Eri nello splendore della vita,
e non vedesti che notte infinita;
la notte dei dolori e della fame,
che incombe sull'immenso uman
carname.

E ti levasti in atto di dolore,
d'ignoti strazi altiero vendicatore;
e t'avventasti, tu sì buono e mite,
a scuoter l'alme schiave ed avviliate.

Tremarono i potenti all'atto fiero,
e nuove insidie tesero al pensiero;
ma il popolo a cui l'anima donasti
non ti comprese, e pur tu non piegasti.

E i tuoi vent'anni, una feral mattina,
gettasti al mondo dalla ghigliottina,
al mondo vile la tua grand'alma pia,
alto gridando: «Viva l'anarchia!»

•••••

Sante Caserio

Travailleurs, ce chant vous est destiné
c'est pour cela que ma chanson qui
connait les pleurs
se souvient d'un jeune vaillant et fort
qui a défié la mort pour vous.

Toi, Caserio, dont la pupille ardente
étincèle des vengeances humaines ;
à la plèbe qui travaille et geint
tu as donné tout ton affect, toute ton
âme.

Tu étais dans la splendeur de la vie
et tu ne voyais qu'une nuit infinie ;
la nuit des douleurs et de la faim
qui règne sur l'immense charnier humain.

Et tu t'es levé dans un acte de douleur,
altier vengeur de massacres d'inconnus ;

tu t'es rué, toi si bon et doux,
pour secouer les âmes esclaves et
résignées.

Les puissants ont tremblé à l'acte fier
et ont tendu de nouveaux pièges à la
pensée,
mais le peuple auquel tu donnas ton
esprit
ne t'as pas compris, et pourtant tu n'as
pas plié.

Et tu as jeté tes vingt ans au monde de
la guillotine, une funeste matinée,
(tu as jeté) au monde vil ta grande âme
pie,
au haut cri de «Vive l'anarchie!»

Ce texte de Pietro Gori se
chante sur l'air populaire toscan
Suona la mezzanotte.



Caserio
après son arrestation,
revêtu d'une camisole de
force, le 3 juillet 1894.

4. Addio a Lugano

(Pietro Gori, 1895)

Addio, Lugano bella, o dolce terra pia,
scacciati senza colpa, gli anarchici van via.
E partono cantando con la speranza in cor.

Ed è per voi, sfruttati, per voi, lavoratori,
che siamo ammanettati al par dei
malfattori.
Eppur la nostra idea non è che idea d'amor.

Anonimi compagni, amici che restate,
le verità sociali da forti propagate:
*E questa è la vendetta che noi vi
domandiam.*

Ma tu che ci discacci con una vil
menzogna,
repubblica borghese, un dì ne avrai
vergogna.
Ed oggi t'accusiamo in faccia all'avvenir.

Banditi senza tregua, andrem di terra in
terra,
a predicar la pace, ed a bandir la guerra:
*La pace fra gli oppressi, la guerra agli
oppressor.*

Elvezia, il tuo governo schiavo d'altrui si
rende,
di un popolo gagliardo le tradizioni
offende.

*E insulta la leggenda del tuo Guglielmo
Tell.*

Addio, cari compagni, amici Luganesi!
Addio, bianche di neve, montagne
ticinesi!

I cavalieri erranti son trascinati al nord.

Le texte *Addio a Lugano* a été écrit en janvier 1895 par Pietro Gori lors de sa brève incarcération, sur l'air d'une musique populaire : *Addio San Remo bella*. Elle fut chanté par la quinzaine d'anarchistes et internationalistes expulsés de Suisse à la gare de Lugano, d'où partait le train les emportant à la frontière de Basilea.

Adieu Lugano

Adieu Lugano la belle,
ô douce terre pieuse,
chassés sans avoir commis de faute
les anarchistes s'en vont.
Ils partent en chantant
avec l'espoir au cœur.

C'est pour vous exploités,
pour vous travailleurs,
qu'on nous a menottés
comme des malfaiteurs.
Et pourtant notre idée,
n'est qu'une idée d'amour.

Compagnons sans nom,
amis qui restez,
propagez avec force
les vérités sociales :
c'est la vengeance
que nous vous demandons.

Mais toi qui nous chasses
avec un vil mensonge,
république bourgeoise,
un jour tu en auras honte.
Et aujourd'hui nous t'accusons
devant l'avenir.

Chassés sans trêve
nous parcourrons la terre
pour prêcher la paix
et annoncer la guerre :
la paix entre les opprimés,
la guerre aux oppresseurs.

Suisse, ton gouvernement
d'autrui s'est fait esclave,
d'un peuple courageux
les traditions outrage.
Et insulte la mémoire
de ton Guillaume Tell.

Adieu, chers compagnons,
amis de Lugano !

Adieu, vous les montagnes
du Tessin blanches de neige !
Les chevaliers errants
sont chassés vers le nord.



Bava Beccaris (1831-1924) est le nom du général qui fera tirer sur la foule au canon lors des quatre journées de Milan (6-9 mai 1898). Alors que des révoltes sanglantes se déroulent dans toute l'Italie, suite notamment à l'augmentation du prix du pain, la police arrête plusieurs ouvriers et syndicalistes de l'usine Pirelli à Milan pour agitation subversive. Le 6 mai 1898, les ouvriers manifestent, la police tire et assassine trois d'entre eux, en blessant de nombreux autres. Le lendemain, c'est la grève générale dans toute la ville. Le gouvernement Di Rudini décrète alors Milan en état de siège et confie les pleins pouvoirs au général Bava Beccaris. Le 8 mai 1898, ses troupes tirent au canon contre les barricades et la foule, massacrant plusieurs centaines de personnes, en blessant un millier d'autres. Le 6 juin, le Roi Umberto I en personne lui remet la croix de Grand Officier de l'ordre militaire des Savoie pour ses faits d'arme à Milan. Le 16 juin, il se voit en plus offrir un siège au Sénat.

5. Il feroce monarchico Bava (1898)

Alle grida strazianti e dolenti
di una folla che pan domandava,
il feroce monarchico Bava
gli affamati col piombo sfamò.

Furon mille i caduti innocenti
sotto al fuoco degli armati caini
e al furor dei soldati assassini
«morte ai vili!» la plebe gridò.

Deh non rider sabauda marmaglia
se il fucile ha domato i ribelli,
se i fratelli hanno ucciso i fratelli,
sul tuo capo quel sangue cadrà!

La panciuta caterva dei ladri,
dopo avervi ogni bene usurpato,
la lor sete ha di sangue saziato
in quel giorno nefasto e feral

Su piangete mestissime madri
quando oscura discende la sera
per i figli gettati in galera,
per gli uccisi dal piombo fatal.

Le féroce monarchiste Bava

Aux cris déchirants et douloureux
d'une foule qui demandait du pain,
le féroce monarchiste Bava
a nourri les affamés avec du plomb.

Mille innocents tombèrent
sous le feu des traîtres armés,
et à la fureur des soldats assassins
la plèbe répondit « mort aux lâches ! ».

De grâce, ne rit pas, racaille royale,
car si le fusil a maté les rebelles,
si des frères ont tué leurs frères,
c'est sur ta tête que retombera ce sang !

La nombreuse clique des voleurs,
après vous avoir usurpé chaque bien,
a rassasié sa soif de sang
ce jour néfaste et funèbre.

Pleurez de chagrin, mères,
lorsque le soir obscur descend,
pour les enfants jetés en prison,
pour les assassinés par le plomb fatal.

6. Mano Alla Bomba

(1937)

Su mano alla bomba che scoppia e
mitraglia
disponi i petardi e impugna le «Star».
Propaga l'idea rivoluzionaria
la gran libertaria che i ceppi spezzò.

Presto anarchici accorriamo
a pugnar per la vittoria od il morire
con petrolio e dinamite
ogni classe ed il governo a disfar e
debellar.

È ora che spenta sia la dittatura
vergogna e tortura del mondo civil.
Non più militari ne classi borghese
Su fuoco alle chiese e abbasso il poter.

La bombe à la main

En avant, une bombe à la main qui
explose et mitraille,
dépose les pétards et empoigne le «Star».
Propage l'idée révolutionnaire,
la grande liberté qui fait éclater les fers.

Accourrons vite, anarchistes,
combattre pour la victoire ou mourir,
avec le pétrole et la dynamite,
se débarrasser de toutes les classes sociales
et écraser le gouvernement.

Il est temps que s'éteigne la dictature,
honte et torture du monde civilisé,
Plus de militaires ni de classe bourgeoise,
en avant, feu aux églises et à bas le
pouvoir.

La chanson espagnole *Arroja la bomba* date de la dictature fasciste de Primo de Rivera (1923-1930) où elle était chantée par les anarchistes incarcérés. Le journal de la section italienne de la CNT-FAI, *Guerra di classe*, en a publié la version italienne dans son numéro 14 du 1er mai 1937 sous le titre *Mano alla bomba*. L'adaptation fut réalisée par Virgilio Gozzoli, anarchiste de Pistoia, puis un peu modifiée dans cet enregistrement. Le «Star» est un gros revolver utilisé pendant la guerre d'Espagne.

7. Inno Individualista

(Inno a Bresci)

(1900)

Pria di morir nell fango della via,
imiteremo Bresci e Ravachol;
chi stende a te la mano, borghesia,
è un uomo indegno di guardare il sol.

Le macchine stridenti
dilaniano i pezzenti
e pallide e piangenti
stan le spose ognor.
Restano i campi incolti
e i minator sepolti
e gli operai travolti
da omicidio ognor.

E a chi non soccombe si schiudan le
tombe,
s'apprestin le bombe, s'affili il pugnol.
È l'azione l'ideal!

Francia all'erta, sulla ghigliottina,
tronca il capo a chi punirla vuol;
Spagna vil garrotta ed assassina;
fucila Italia chi tremar non suol.

In America impiccati,
in Africa sgozzati,
in Spagna torturati
a Montjuich ognor.
Ma la razza trista
del signor teppista
l'individualista
sa colpir ancor.

E a chi non soccombe si schiudan le
tombe,
s'apprestin le bombe, s'affili il pugnol.
È l'azione l'ideal!

Finché siam gregge, è giusto che vi sia
cricca social per leggi decretar;
finché non splende il sol dell'anarchia
vedremo sempre il popol trucidar.

Sbirri, inorridite,
se la dinamite
voi scrosciare udite
contro l'oppressor.
Abbiamo contro tutti,
sbirri e farabutti,
e uno contro tutti
noi li sperderem.

E a chi non soccombe si schiudan le
tombe,
s'apprestin le bombe, s'affili il pugnol.
È l'azione l'ideal!

.....

Hymne individualiste

Avant de mourir dans la fange de la vie
nous imiterons Bresci et Ravachol ;
celui qui te tend la main, bourgeoisie,
est un homme indigne de regarder le
soleil.

Les machines infernales stridentes
déchiquent les puissants
et pâles et en pleurs
sont leurs épouses.

Les champs restent en friche
les mineurs sont ensevelis
et les ouvriers emportés
par d'autres assassinats.

Pour ceux qui ne succombent pas,
s'ouvrent les tombes,
se préparent les bombes ou s'aiguise le
couteau,

l'idéal c'est l'action !

Alerte en France, elle tranche la tête
sur la guillotine celui qui veut la punir ;
la vile Espagne garrotte et assassine ;
l'Italie fusille ceux qui refusent de
trembler.

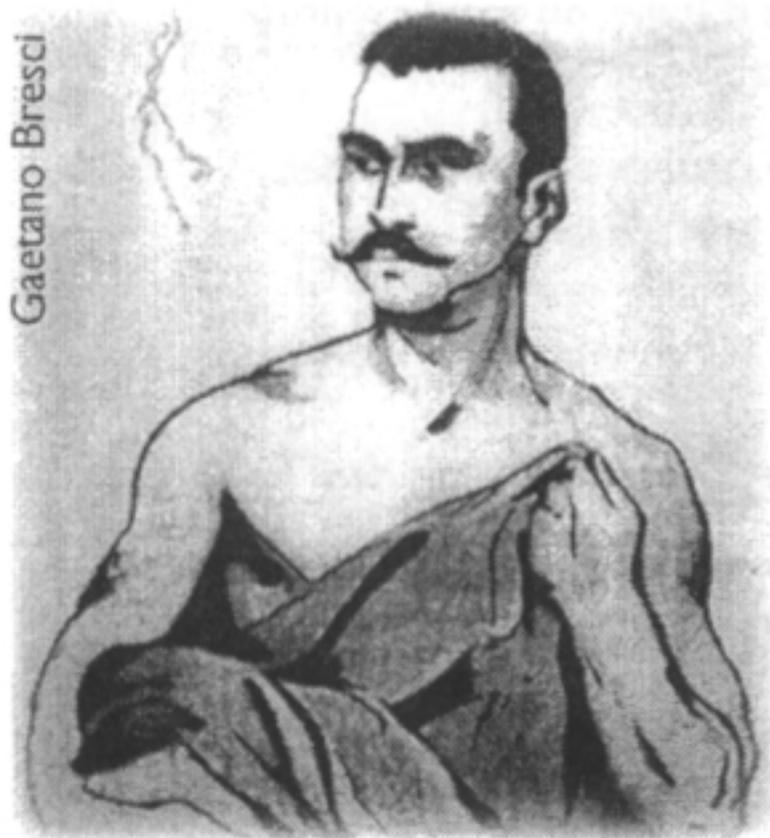
Pendus en Amérique,
égorgés en Afrique,
torturés en Espagne
comme à Montjuich.
Mais l'individualiste
peut encore frapper
la race triste
du seigneur vandale.

Pour ceux qui ne succombent pas,
s'ouvrent les tombes,
se préparent les bombes ou s'aiguise le
couteau,
l'idéal c'est l'action !

Tant que nous serons un troupeau, il est
juste qu'existe une clique sociale pour
vous décréter des lois ;
tant que ne brillera pas le soleil de
l'anarchie
nous verrons toujours crever le peuple.

Pour ceux qui ne succombent pas,
s'ouvrent les tombes,
se préparent les bombes ou s'aiguise le
couteau,
l'idéal c'est l'action !

Flics, soyez saisis d'effroi,
si la dynamite
vous fracasse l'ouïe
contre l'opresseur.
Nous en avons pour tous,
les flics et les salauds,
et à un contre tous
nous les éparpillerons.



Gaetano Bresci

Cet «Hymne individualiste» fait référence à deux figures de l'anarchie, Bresci et Ravachol :

Le 29 juillet 1900, l'anarchiste italien Gaetano Bresci (1869-1901) assassine le Roi Umberto I de trois coups de revolver à Monza, en précisant avoir voulu venger les morts de 1898 et l'offense de la décoration au boucher Bava Beccaris. Il mourra en prison des coups reçus.

L'anarchiste français François Koenigstein, dit Ravachol (1859-1892), fait sauter l'immeuble du président Benoît le 11 mars 1892 et celui du substitut du procureur Bulot le 27 mars, pour se venger de ces deux magistrats qui avaient condamné des anarchistes à Clichy l'année précédente.

Arrêté deux jours après sur dénonciation, il prend perpétuité pour ces deux attentats devant la cour d'assise de la Seine le 26 avril. Le 21 juin, il est cette fois condamné à mort devant la cour de la Loire pour la violation de sépulture d'une comtesse et l'assassinat d'un ermite avare commis un an avant.

Il est guillotiné à Montbrison le 11 juillet 1892.

8. Stornelli d'esilio

(0 profughi d'Italia)

(Pietro Gori, entre 1894 et 1902)

O profughi d'Italia, a la ventura
si va, senza rimpianti né paura.

*Nostra patria è il mondo intero,
nostra legge è la libertà
ed un pensiero, ed un pensiero
nostra patria è il mondo intero,
nostra legge è la libertà
ed un pensiero, ribelle in cor ci sta.*

Dei miseri le turbe sollevando,
fummo d'ogni nazione messi ai bando,

Nostra patria è il mondo intero...

Dovunque uno sfruttato si ribelli,
noi troveremo schiere di fratelli.

Nostra patria è il mondo intero...

Raminghi per le terre e per i mari,
per un'Ida lasciammo i nostri cari.

Nostra patria è il mondo intero...

Passiam di plebi varie fra i dolori,

della nazione umana precursori.

Nostra patria è il mondo intero...

Ma torneranno, o Italia, i tuoi proscritti,
ad agitar la face dei diritti,

Nostra patria è il mondo intero...

.....

Couplets d'exil (o refugiés d'Italie)

Exilés d'Italie, on va à l'aventure
sans regrets ni peur.

*Notre patrie est le monde entier,
notre loi est la liberté
et une pensée, et une pensée
notre patrie est le monde entier,
notre loi est la liberté
et une pensée rebelle reste dans notre cœur.*

Soulevant les foules de miséreux, nous
fûmes mis au banc de toutes les nations.

Notre patrie est le monde entier...

Partout où un exploité se rebelle, nous
trouverons des groupes de frères.

Notre patrie est le monde entier...

Errants par terres et par mers, nous
abandonnons nos proches pour une Idée.

Notre patrie est le monde entier...

Nous passons, douloureux, par divers
peuples, précurseurs de la nation
humaine.

Notre patrie est le monde entier...

Mais tes proscrits rentreront, o Italie,
pour agiter la question des droits,

Notre patrie est le monde entier...

Les paroles de *Stornelli d'esilio* furent
écrites par Pietro Gori, alors lui-même
exilé, qu'il composa sur l'air d'une
chanson populaire toscane, *La figlia
campagnuola*.

9. Figli della plebe (1936)

O figli oppressi di plebe in catena,
tanta ingiustizia dovrà ben finir.
Se nostra vita è un calvario di pena
anzi che schiavi è più fiero morir.
Gli eroi borghesi superbi ed avari
che mal dispregian l'Umanità
saran dispersi da noi libertari
all'alto grido di Libertà.

Vessillo ner, non più soffrir,
lo sfruttamento si danni a perir.
Popolo in piè, per l'Ideal,
al grido di rivoluzion social

Vendetta ognor dobbiam voler
solo l'union la potrà ottenere.
Vessillo ner trionferà
e il vil borghese morrà, morrà!

Se in petto un cuor all'unisono batte
per una causa d'amore e di ben
se con ardore e con fe' si combatte
della vittoria la palma otterrem.

O proletario, la vil borghesia
dovrai sfidar con dignità;

dovrai dei ricchi troncar l'albagia,
la lor malvagia avidità.

.....

Fils de la plèbe

O fils opprimés d'une plèbe enchaînée
tant d'injustice devra bien finir.

Si notre vie est un calvaire de peine
plutôt que de rester esclaves, il est plus
fier de mourir.

Les héros bourgeois orgueilleux et avarés
qui méprisent l'humanité
seront dispersés par nous libertaires
au grand cri de liberté.

Etendard noir et non plus souffrance,
l'exploitation est condamnée à périr.
Debout, Peuple, pour l'Idéal
au cri de révolution sociale.

Nous devons toujours vouloir la
vengeance,
seule l'union pourra l'obtenir.
Le drapeau noir triomphera
et le vil bougeois mourra, mourra !

Si un cœur bat à l'unison dans la poitrine

pour une cause d'amour et de bien
si on combat avec ardeur et foi
nous obtiendrons la palme de la victoire.

O prolétaire, tu devras défier
avec dignité la vile bourgeoisie ;
tu devras ôter aux riches
leur sale avarice.

Une des premières chansons anarchistes qui s'est répandue pendant la guerre d'Espagne fut *Hijos del Pueblo*. Le journal de la section italienne de la CNT-FAI, *Guerra di classe*, en a publié la version italienne dans son n°1 du 9 octobre 1936 sous le titre *Figli della plebe (inno anarchico)*. L'adaptation fut réalisée par Virgilio Gozzoli (1886-1964), anarchiste de Pistoia.

La Lega est une chanson populaire italienne de la région de Padoue, elle était chantée par les repiqueuses de riz de la plaine du Pô. Elle est le symbole des révoltes des ouvriers agricoles contre les patrons à la fin du XIXe siècle. Au moment où ont commencé à se fonder Les Ligues.

10. La Lega

(1900)

Sebben che siamo donne,
paura non abbiamo:
abbiam delle belle buone lingue (bis)
e ben ci difendiamo.

Sebben che siamo donne,
paura non abbiamo:
per amor dei nostri figli (bis)
in lega ci mettiamo.

E la libertà non viene
perché non c'è l'unione:
crumiri col padrone (bis)
son tutti da ammazzar.

E voialtri signoroni
che ci avete tanto orgoglio,
abbassate la superbia (bis)
e aprite il portafoglio.

Refrain

*A oilì oilì oilà e la lega la crescerà
e noialtri lavoratori, e noialtri lavoratori
A oilì oilì oilà e la lega la crescerà
e noialtri lavoratori vogliamo la libertà*

La ligue

Bien que nous soyons des femmes
nous n'avons pas peur :
nous avons de bonnes langues
Et nous nous défendons bien.

Bien que nous soyons des femmes
nous n'avons pas peur :
pour l'amour de nos enfants
nous formons une ligue.

Mais la liberté ne vient pas
parce que nous ne sommes pas unies :
les jaunes avec le patron
il faudrait tous les tuer.

Et vous les beaux messieurs
qui êtes si fiers,
rabattez votre orgueil
et ouvrez le portefeuille.

Refrain

*A oilì oilì oilà et la ligue grandira
et nous autres travailleurs, et nous autres
travailleurs
A oilì oilì oilà... et la ligue grandira
et nous autres travailleurs voulons la liberté*

II. E verrà il dì che innalzerem le barricate

(Ezio Taddei, 1926)

Prona la fronte sotto il peso del lavoro
piegato a corda è lo scudiscio del potente
purchè la gioia dia a chi vive nell'oro
senza dimane il lavorator morente.

Siam nel dolore d'una schiavitù tiranna
uniti insieme da sacramental promessa
sulla terra del duol,
tutti pronti a morir
alla luce del sol.

In questa notte di tenebre secolari
il nero drappo sventola sul carro di fuoco
e redentrica una marcia sia, proletari
l'anarchica gloria per la nuova umanità.

E verrà il dì che innalzerem le barricate
e tu borghese salirai alla ghigliottina
per quanto fosti sordo alle stremate
grida di chi morìa nell'officina

Pei nostri figli fino all'ultimo momento
contro te vile borghesia combatteremo

su da forti pugnam
per la lotta final
l'anarchia salutiam.

.....

Et viendra le jour où nous érigerons les barricades

Le front baissé sous le poids du travail
usé jusqu'à la corde, c'est l'objectif du
puissant
pour que la joie soit réservée à ceux qui
vivent dans l'or
sans agiter le travailleur mourant.

Nous sommes endoloris par un esclavage
tyrannique,
mais nous nous sommes unis par une
promesse solennelle
sur la terre de douleur,
tous prêts à mourir
à la lumière du soleil.

Dans cette nuit de ténèbres séculaires
le drapeau noir flotte sur un char de feu
que notre marche soit redemptrice,
prolétaires,

la gloire anarchiste pour l'humanité
nouvelle.

Et viendra le jour où nous érigerons les
barricades
et toi, bourgeois, tu monteras sur la
guillotine,
toi qui fus si sourd au cri
épuisé de ceux qui mourraient dans les
ateliers.

Pour nos enfants nous combattons
contre toi, vile bourgeoisie, jusqu'au
dernier souffle
En avant, luttons avec force
pour la lutte finale
et saluons l'anarchie.

La mélodie de cette chanson, est
en fait celle de *La giovane guarda*,
hymne des jeunesses communistes.
Les paroles ont été ainsi détournées
par les anarchistes envoyés en exil (*al
confino*) sous Mussolini et enfermés
dans des îles avec les communistes,
majoritaires. Elle était reprise tous les
soirs avant de se coucher.

12. Nuovi stornelli socialisti (E quando muoio io)

(1908)

Vorrei che il Vaticano andesse in fiamme
e il Papa ne bruciasse lemme lemme
e il Papa ne bruciasse lemme lemme
bruciasse i preti in corpo a le su mamme.

E quando muoio io non voglio preti,
non voglio preti e frati né paternosti,
non voglio preti e frati né paternosti:
la voglio la bandiera dei socialisti.

*E la rigi-la rigi-la rigira,
la rigira la sempre arditì,
evviva i socialisti,
abbasso i gesuiti!*

Hanno arrestato tutti i socialisti,
l'arresto fu ordinato dai ministri,
l'arresto fu ordinato dai ministri
e questi sono i veri camorristi.

*E la rigi-la rigi-la rigira,
la rigira e mai la sbaglia,
evviva i socialisti,
abbasso la sbirraglia!*

La Francia ha già scacciato i preti e i frati,
le monache, i conventi ed i prelati,
le monache, i conventi ed i prelati,
perché eran tutte spie e in ciò pagati.

*E la rigi-la rigi-la rigira,
la rigira e la ferindora,
abbasso tutti i preti
e chi ci crede ancora!*

Ma se Giordano Bruno fosse campato,
non esisterebbe più neanche il papato,
non esisterebbe più neanche il papato
e il socialismo avrebbe già trionfato.

*E la rigi-la rigi-la rigira,
la rigira e la fa trentuno,
evviva i socialisti,
evviva Giordano Bruno!*

E quando muoio io non voglio preti,
non voglio preti e frati né paternosti,
ma quattro bimbe belle alla mai barella,
ci voglio il socialista e la sua bella.

*E la rigi-la rigi-la rigira,
la rota e la rotella,
evviva Giordano Bruno,
Garibaldi e Campanella!*

Nouveaux couplets socialistes (Et lorsque je mourrai)

Je voudrais que le Vatican parte en
flammes
et que le Pape y brûle tout tranquillement
et que le Pape y brûle tout tranquillement
que brûlent les prêtres dans le ventre de
leurs mères

Et quand je mourrai, je ne veux pas de
prêtres,
je ne veux ni de prêtres ni de frères ni de
paternoster,
je ne veux ni de prêtres ni de frères ni de
paternoster,
je veux le drapeau des socialistes

*Et la ronde tourne et re-tourne,
re-tourne toujours ardente,
et vivent les socialistes,
à bas les jésuites !*

Ils ont enfermé tous les socialistes,
l'incarcération fut ordonnée par les
ministres
l'incarcération fut ordonnée par les
ministres,

ce sont eux les vrais camorristes

*Et la ronde tourne et re-tourne,
re-tourne et jamais ne se trompe,
et vivent les socialistes,
à bas la flicaille !*

La France a déjà chassé les prêtres et les frères,
les monastères, les couvents et les prélats,
les monastères, les couvents et les prélats,
parce que c'étaient tous des balances payés pour ce faire.

*Et la ronde tourne et re-tourne,
re-tourne et la farandole,
à bas tous les prêtres,
et ceux qui y croient encore !*

Mais si Giordano Bruno était vivant,
même la papauté n'existerait plus,
même la papauté n'existerait plus,
et le socialisme aurait déjà triomphé.

*Et la ronde tourne et re-tourne,
re-tourne et ça fait trente-et-un,
et vivent les socialistes,
et vive Giordano Bruno !*

Et quand je mourrai, je ne veux pas de prêtres,
je ne veux ni de prêtres ni de frères ni de paternoster,
mais quatre belles jeunes filles à mes funérailles,
on veut le socialiste et sa belle.

*Et la ronde tourne et re-tourne,
la roue et la roulette,
et vive Giordano Bruno,
Garibaldi et Campanella !*

Cette chanson anarchiste est l'une des premières qui fut gravée sur un disque, en l'occurrence un 78 tours aux Etats-Unis en 1908. Elle était alors interprétée par le baryton Giuseppe Milano. La première strophe a été ajoutée peu de temps après.

Giordano Bruno (1548-1600) est un dominicain qui, après un premier exil en Angleterre suite à un soupçon d'hérésie, sera incarcéré près de douze ans par l'Inquisition avant d'être livré aux flammes pour les théories astronomiques qu'il défendait.

13. O Gorizia

(1916)

La mattina del cinque di Agosto
si muovevano le truppe Italiane
per Gorizia, le terre lontane
e dolente ognun si partì.

Sotto l'acqua che cadeva a rovescio
grandinavano le palle nemiche;
su quei monti, colline e gran valli
si moriva dicendo così:

*O Gorizia, tu sei maledetta
per ogni cuore che sente coscienza;
dolorosa ci fu la partenza
e il ritorno per molti non fu.*

O vigliacchi che voi ve ne state
con le mogli sui letti di lana,
schernitori di noi carne umana,
questa guerra ci insegna a punir.

Voi chiamate il campo d'onore
questa terra di là dei confini;
qui si muore gridando: assassini!
maledetti sarete un dì.

Cara moglie, che tu non mi senti,
raccomando ai compagni vicini
di tenermi da conto i bambini,
che io muoio col suo nome nel cuor.

*O Gorizia, tu sei maledetta
per ogni cuore che sente coscienza;
dolorosa ci fu la partenza
e il ritorno per molti non fu.*

.....

O Gorizia

Le matin du 5 août,
les troupes italiennes se mirent en route
pour Gorizia, les terres lointaines,
et chacun partit avec douleur.

Sous l'eau qui tombait à verse,
grêlaient les balles ennemies.
Sur ces monts, ces collines et ces grandes
vallées,
on mourrait en disant celà :

*Ô Gorizia tu es maudite
pour chaque cœur qui sent une conscience ;
notre départ fût douloureux
et pour beaucoup il n'y eu pas de retour.*

Ô lâches qui restez à l'arrière,
avec vos épouses sur un lit de laine,
en vous raillant de nous, viande humaine
cette guerre nous enseigne à punir.

Vous appelez champ d'honneur
cette terre au-delà des frontières ;
ici on meurt en criant « assassins ! »
Vous serez maudits un jour.

Chère épouse, toi qui ne m'entends pas,
je recommande à mes proches
compagnons
de prendre soin de mes enfants,
car je meurs avec ce seul nom dans le
cœur.

*Ô Gorizia tu es maudite
pour chaque cœur qui sent une conscience ;
notre départ fût douloureux
et pour tous il n'y eu pas de retour*

Le 23 mai 1915, l'Italie entre en guerre contre l'Empire austro-hongrois. Bien entendu, le chef d'état-major italien, Luigi Cardona, avait vendu au pays la possibilité d'une victoire rapide. Mais les frontières tracées en 1866 avec l'Autriche laissaient à ce pays le contrôle des cols et des sommets alpins, entre-temps fortifiés et reliés par un entrelac de tranchées. Les troupes italiennes, bien que plus nombreuses, ont donc été lancées à l'assaut frontal de ces forteresses d'altitude avec un armement vétuste dans la neige, la glace, le froid et la faim pendant trois années.

Gorizia est un des symboles de ces boucheries : elle fut conquise les 9-10 août 1916, au terme de onze batailles le long du fleuve Isonzo, et coûta la vie en à peine deux jours à 50 000 soldats italiens et 40 000 soldats autrichiens. L'armée italienne ne réussit du reste pas à percer jusqu'à Trieste comme prévu, malgré les flots de sang qui suivirent Gorizia.

Dans ces conditions de massacres incessants, les nombreuses insubordinations et mutineries furent matées par des centaines d'exécutions tandis que des



grèves insurrectionnelles éclataient dans les villes du nord (500 morts et des milliers d'emprisonnés à Turin en août 1917).

Au sortir de la guerre, comme en Allemagne, se développe un mouvement d'occupation des usines sous forme de conseils ouvriers en 1919 et 1920 dans le Nord, tandis que se forment des ligues agricoles et que les grandes propriétés du Sud sont envahies par des paysans.

14. E anche al mi' marito (1917)

E anche al mi' marito tocca andare
a fa' barriera contro l'invasore,
ma se va a fa' la guerra e po' ci more
rimango sola con quattro creature.

E avevano ragione i socialisti:
ne more tanti e 'un semo ancora lesti;
ma s'anco 'r prete dice che dovresti,
a morì te 'un ci vai, 'un ci hanno cristi.

E a te, Cadorna, 'un mancan l'accidenti,
ché a Caporetto n'hai ammazzati tanti;
noi si patisce tutti questi pianti
e te, nato d'un cane, non li senti.

E 'un me ne 'mporta della tu' vittoria,
perché ci sputo sopra alla bandiera;
sputo sopra l'Italia tutta 'ntera
e vado 'n culo al re con la su' boria.

E quando si farà rivoluzione
ti voglio ammazzà io, nato d'un cane,
e a' generali figli di puttane
gli voglio sparà a tutti cor cannone.

Mon mari à son tour

Mon mari à son tour doit partir
pour faire rempart contre l'envahisseur,
mais s'il va faire la guerre et en meurt
je resterais seule avec quatre créatures.

Les socialistes avaient raison :
il en meurt tant et nous ne sommes pas
prêts ;
mais si le prêtre dit encore que tu devrais
y aller,
tu vas mourir, aucun Christ ne te fera
changer d'avis.

Quant à toi, Cadorna, que les accidents ne
t'épargent pas,
pour tous ceux que tu as fait massacrer à
Caporetto ;
nous souffrons tous ces pleurs
mais toi, fils de chien, tu ne les entends pas.

A moi que m'importe ta victoire,
parce que je crache sur le drapeau ;
je crache sur l'Italie toute entière,
j'emmerde le roi et ses grands airs.

Et quand la révolution se fera
je te tuerai moi-même, fils de chien,
quant aux généraux ces fils de pute
je leur tirerai dessus à coups de canon.

15. Gli anarchici noi siam di Milano

(immédiat après l'ère guerre mondiale)

Gli anarchici noi siamo di Milano
e dei borghesi non abbiam paura.
Fanno gli arditi con le bombe a mano
carabinieri e guardie di questura
ma noi abbiamo forze unite
il pensiero e dinamite
ed il pugnale
la fiamma agitiam di un'ideale.

Gli anarchici non hanno guerreggiato
per gli interessi della borghesia
oltre i confini abbiamo disertato
sfidando la più atroce tirannia.

Troppo estranei in un conflitto
tra la forza ed il diritto
e le frontiere
vogliamo unire tutte le bandiere.

Per la bandiera nostra, in ogni terra
noi lotteremo con nuova energia
abbiam da rinnovar la nostra guerra
e vincerla nel nome dell'anarchia.

Urterà la dinamite
getterem le nostre vite
farem sul serio
l'esempio ce lo dan Bresci e Caserio.

La storia nostra è storia di vendetta
contro una classe rea di ogni delitto
contro una società ch'è maledetta
alla vita ha negato ogni diritto.

Seminando la tempesta
ruggè già sulla sua testa
il gran ciclone
che si chiama sociale Rivoluzione.

Hanno versato il sangue a fiotti a rivi
per questa infame guerra della morte.
Molti i soldati son restati i vivi
di ribellione la massa più forte.

Con madama dinamite*
panclastite* e balistite*
farem la festa
che ad ogni male taglierà la testa.

* Explosifs

Nous sommes les anarchistes de Milan

Nous sommes les anarchistes de Milan
et nous n'avons pas peur des bourgeois.
Les carabinieri et les gardes de la
préfecture
font les fiers avec leurs grenades
mais nous avons des forces unies,
la pensée, la dynamite
et le poignard,
nous agitions la flamme d'un idéal.

Les anarchistes ont refusé de faire la
guerre
pour les intérêts de la bourgeoisie,
au-delà du front nous avons déserté,
défiant la plus atroce des tyrannies.

Trops étrangers à un conflit
entre la force, le droit
et les frontières,
nous voulons unir tous les drapeaux.

Pour notre propre compte en chaque lieu
nous lutterons avec une énergie nouvelle.
Nous devons relancer notre guerre
et la vaincre au nom de l'anarchie.

La dynamite hurlera
nous jetterons nos vies,
nous le ferons pour de vrai.
Bresci et Caserio nous donnent l'exemple.

Notre histoire est une histoire de
vengeance
contre une classe coupable de tous délits,
contre une société qui est maudite
et qui a nié tout droit à la vie.

Semant la tempête
rugit déjà sur sa tête
le grand cyclone
qui se nomme révolution sociale.

Ils ont fait verser le sang à flots et en
ruisseaux
pour cette guerre infâme de la mort,
mais de nombreux soldats sont restés en
vie
et de rébellion la masse est plus grosse.

Avec madame dynamite,
la panclastites et la balistite
nous ferons la fête
qui tranchera la tête à tous les maux.

16. Dimmi bel giovane

(Francesco Bertelli, 1920)

Dimmi, bel giovane
onesto e biondo,
dimmi la patria
tua qual è.

Adoro il popolo,
la mia patria è il mondo,
il pensier libero
è la mia fe'.

*La casa è di chi l'abita,
è un vile chi lo ignora;
il tempo è dei filosofi,
la terra di chi la lavora.*

Addio mia bella
casetta, addio
madre amatissima
e genitor.

Io pugno intrepido
per la Comune,
come Leonida
saprò mori.

La casa è di chi l'abita...

Dis-moi beau jeune homme

Dis-moi, beau jeune homme,
honnête et blond,
dis-moi quelle est ta patrie ?

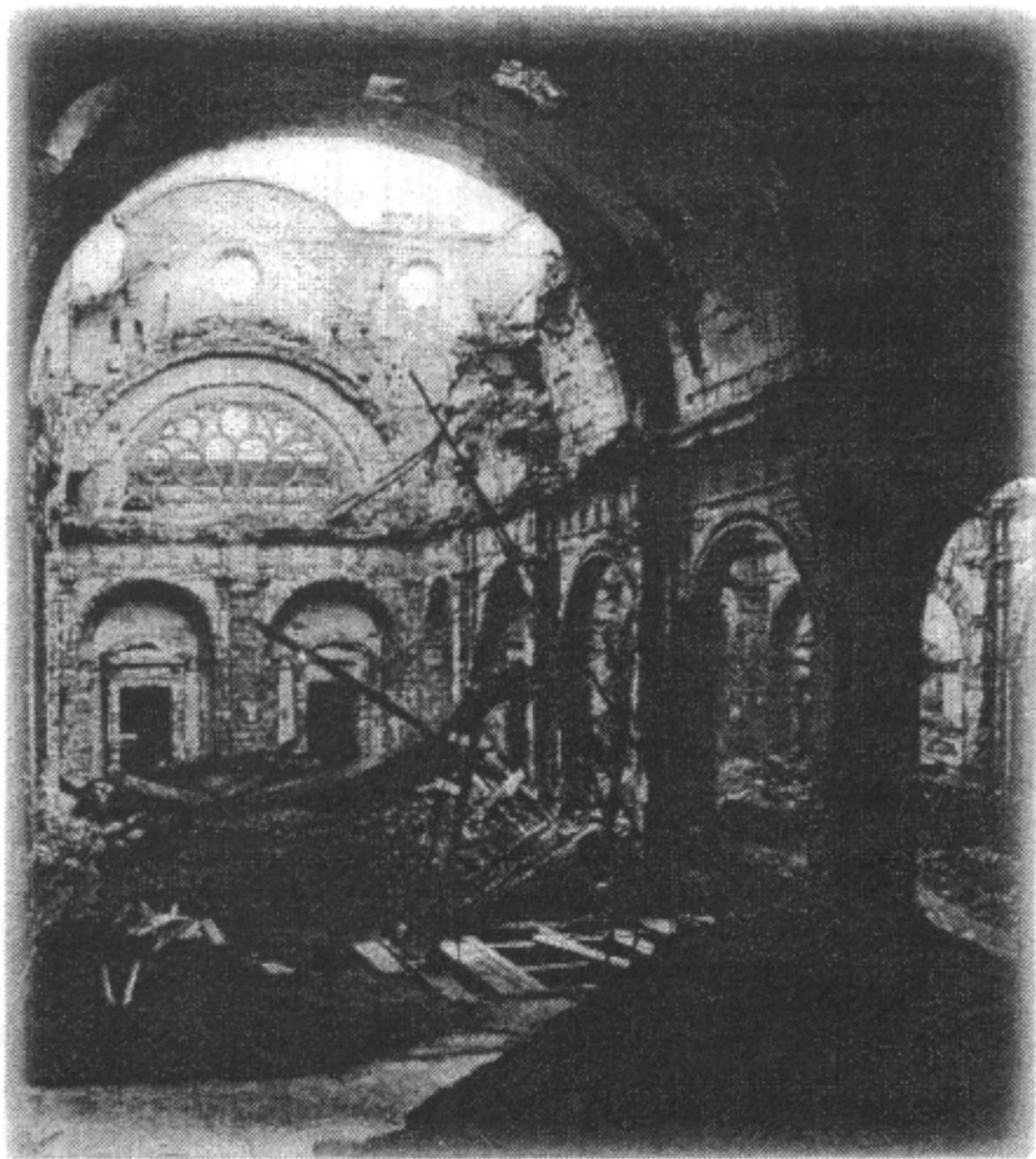
J'adore le peuple,
ma patrie est le monde entier,
le pensée libre
est ma foi.

*La maison est à ceux qui l'habitent,
celui qui l'ignore est un vil ;
le temps est aux philosophes,
le terre à ceux qui la travaillent.*

Adieu ma belle
petite maison, adieu
très cher mère
et parents.

Je frappe intrépide
pour la Commune,
comme Léonida
je saurais mourir.

La maison est à ceux qui l'habitent...



Le Palais de Justice de Paris
incendié par les communards

La chanson *Dimmi bel giovane* est extraite du poème de Francesco Bertelli, *Esame di ammissione del volontario alla Comune di Parigi*. Elle raconte l'histoire d'un jeune homme qui part rejoindre les communards insurgés de Paris en 1871 et est interrogé sur ses motivations.

17. Il Popolo Degli Arditi (1921)

Siam del popolo gli arditi
contadini ed operai,
non c'è sbirro, non c'è fascio
che ci possa piegar mai
e con le camicie nere
un sol fascio noi faremo
sulla piazza del paese
un bel fuoco accenderemo.

Ci dissero ma cosa potremo fare
con gente dalla mente tanto confusa
e che non avrà letto probabilmente
neppure il terzo libro del capitale.
Portammo il silenzio nelle galere
perchè chi stava fuori si preparasse
e in mezzo alla tepesta ricostruisse
un fronte proletario contro il facismo.

Ci siam ritrovati sulle montagne
e questa volta nostra fu la vittoria;
ecco quello che mostra la nostra storia:
se noi siam divisi vince il padrone

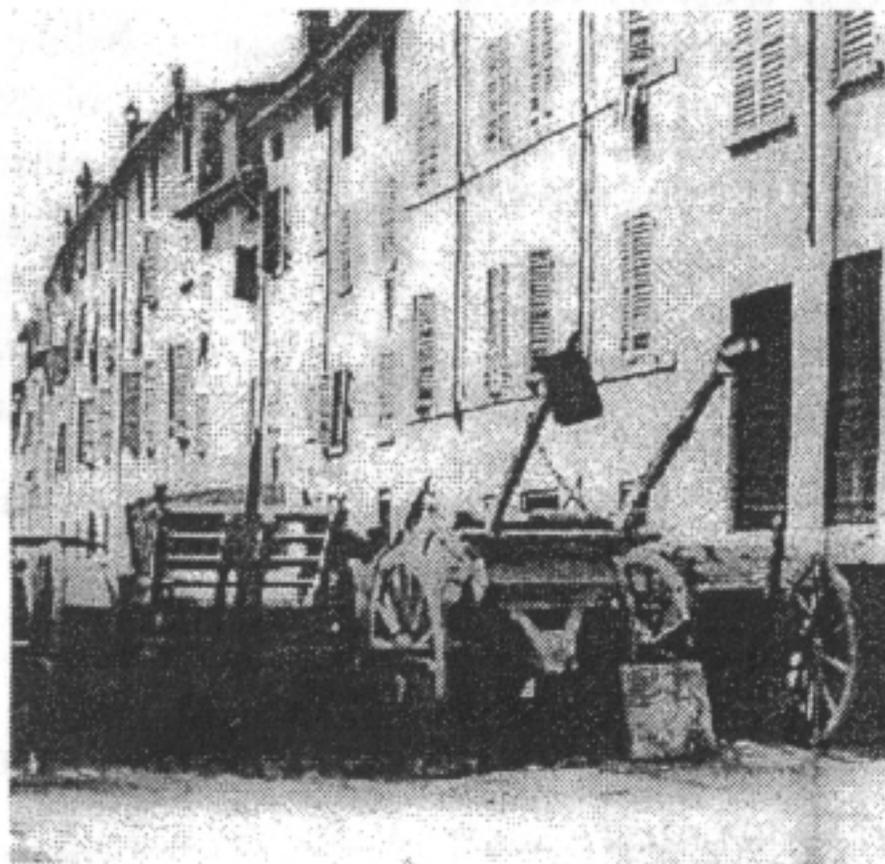
Le peuple des Hardis

Nous sommes les Hardis du peuple,
paysans et ouvriers,
aucun flic aucun fasciste
ne peut nous faire plier,
et des chemises noires
nous ferons un tas pêle-mêle
que sur la place du village
nous allumerons en un beau feu.

On nous dit mais que pouvons-nous faire
avec des gens à l'esprit si confus
et qui n'ont probablement
même pas lu le troisième livre du Capital.
Nous portons le silence des prisons
pour que ceux qui sont dehors se
préparent
et reconstruisent au milieu de la tempête
un front prolétaire contre le fascisme.

Nous nous sommes retrouvés sur les
montagnes
et cette fois nous avons vaincu.
Voilà ce que montre notre histoire :
si nous sommes divisés c'est le patron qui
gagne.

Les Arditi del Popolo (Hardis du Peuple) étaient un corps spécial de 20 000 hommes de l'armée italienne dont le rôle consistait à attaquer derrière les lignes ennemies sous le signe de "la mort belle et vindicative". En 1918, à travers leurs associations d'anciens combattants, une partie s'orientait vers un nationalisme revanchard qui rejoindra Mussolini à Milan et Padoue, tandis que l'autre (plus proche des socialistes, anarchistes et syndicalistes révolutionnaires) transformera sa rage et son dégoût de la guerre en colère révolutionnaire et anticapitaliste.



De là naîtront les premières formations antifascistes sous le nom de " Hardis du peuple ", fin juin 1921. A Viterbo (11 juillet 1921), Sarzana (21 juillet), Ravenna (11 septembre), Rome (9-13 novembre), Piombino (24 avril 1922), Civitavecchia, Bari, Gênes, Ancône (début août) et Parme, ils chasseront les fascistes de la ville, seuls ou avec la population insurgée, en utilisant leur savoir militaire dans les combats de rue.

Sous le coup de l'accord signé le 3 août 1921 entre les dirigeants socialistes et ceux du parti fasciste, de la dissociation du parti communiste d'Italie (PCd'I) d'Amadeo Bordiga créé en janvier et qui ne voulait voir que des groupes inféodés à sa direction, mais aussi de la féroce répression suivie de l'arrivée des fascistes au pouvoir le 29 octobre 1922, les Arditi del popolo se dissolvent rapidement.

18. Figli dell'officina

(Giuseppe Raffaelli et Giuseppe Del
Freo, 1921)

Figli dell'officina
o figli della terra,
già l'ora s'avvicina
della più giusta guerra,
la guerra proletaria,
guerra senza frontiere,
innalzeremo al vento
bandiere rosse e nere.

*Avanti, siam ribelli,
fieri vendicator
d'un mondo di fratelli,
di pace e di lavor.*

Dai monti e dalle valli
giù giù scendiamo in fretta,
con queste man dai calli
noi la farem vendetta.

Del popolo gli arditi,
noi siamo i fior più puri,
fiori non appassiti
dal lezzo dei tuguri.

Avanti, siam ribelli...

Noi salutiam la morte,
bella e vendicatrice,
noi schiuderem le porte
a un'era più felice;
ai morti ci stringiamo
e senza impallidire
per l'anarchia pugnamo:
o vincere o morire,

Avanti, siam ribelli...

.....

Fils de l'atelier

Fils de l'atelier
ou fils de la terre,
déjà s'avance l'heure
de la plus juste des guerres,
la guerre prolétaire,
une guerre sans frontières,
nous lèveront au vent
des drapeaux rouges et noirs.

*En avant, nous sommes des rebelles,
de vrais vengeurs
pour un monde de fraternité
de paix et de travail.*

Des montagnes et des vallées
nous descendons en vitesse
et avec ces mains calleuses
nous ferons la vendetta.

Issus du peuple, les Hardis
en sont les fleurs les plus pures,
des fleurs non flétries
par la puanteur des taudis.

En avant, nous sommes des rebelles...

Nous saluons la mort,
belle et vengeuse,
nous ouvrirons les portes
à une ère plus heureuse ;
nous nous rapprochons des morts
et sans pâlir
nous combattons pour l'anarchie :
vaincre ou mourir.

En avant, nous sommes des rebelles...

Cette autre chanson des *Arditi del Popolo* est plus proche de sa composante anarchiste. Composée sur l'air militaire *Inno della fanteria*, elle a pour auteurs Giuseppe Del Freo et Giuseppe Raffaelli.

Ce dernier est un anarchiste né en 1892 à La Foggetta di Cerretto (Montignoso). Il fut l'un des organisateurs des *Arditi del Popolo* à Massa Carrara en 1921.

Emigré en France en 1923 après l'arrivée du fascisme, il s'engage dans la guerre d'Espagne comme artilleur dans la brigade commandée par Libero Battistelli. Combattant du côté de Barcelone, il est blessé par des éclats d'obus.

Rentré en France, il est arrêté à Nice puis envoyé dans le camp d'internement de Verney dans l'Ariège. Libéré en janvier 1943, il est expulsé en Italie où il est immédiatement condamné à cinq années de mise au banc et envoyé en camp à Ventotene. Il sera libéré avec les autres anarchistes en septembre 1943 suite au renversement provisoire de Mussolini et l'alliance du gouvernement monarchiste avec les Alliés.

19. Dai Monti Di Sarzana (1943)

Momenti di dolore,
giornate di passione,
ti scrivo cara mamma,
domani c'è l'azione
e la brigata nera
noi la farem morir.

Dai monti di Sarzana
un dì discenderemo
all'erta partigiani
del battaglione «Lucetti»;

Il battaglione «Lucetti»
son libertari e nulla più.
Coraggio e sempre avanti,
la morte e nulla più. (bis)

Bombardano i cannoni
dai monti sarzanesi
all'erta partigiani
del battaglione «Lucetti».

Più forte sarà il grido
che salirà lassù
fedeli a Pietro Gori
noi scenderemo giù. (bis)

Des montagnes de Sarzane

Moments de douleur,
journées de passion,
je t'écris chère maman,
demain c'est le jour de l'action
et la Brigata Nera
sera éliminée.

Des montagnes de Sarzane
nous descendrons un jour,
alerte Partisans
du bataillon « Lucetti » ;

Ceux du bataillon « Lucetti »
sont libertaires et rien d'autre.
Courage et toujours en avant,
la mort et rien d'autre.

Les canons bombardent
des montagnes de Sarzane,
alerte Partisans
du bataillon « Lucetti ».

Plus fort sera le cri
qui montera de là-haut,
fidèles à Pietro Gori
nous descendrons dans la vallée.



Cette chanson est l'air de la brigade «Gino Lucetti», un groupe de partisans anarchistes autonome de la région de Carrare (Toscane).

Il prit ce nom en hommage à Gino Lucetti (1900-1943), originaire d'Avenza dans la région de Carrare. Cet anarchiste lança le 11 septembre 1926 à Rome une bombe contre la voiture de Mussolini, qui passait piazzale di Porta Pia. Elle rebondit malheureusement sur le capot et explosa plus loin.

Il fut condamné le 11 juin 1927 par le Tribunal spécial à trente ans de prison. Suite au débarquement des anglo-américains et l'armistice du 8 septembre 1943 conclu avec le gouvernement italien, la plupart des détenus politiques sont libérés. Après 17 ans de prison passés dans un enfer de tortures et de faim, Lucetti sort le 11 septembre 1943. Six jours après, alors qu'il se trouve encore à Ischia, près de Naples, où il a été libéré, il meurt au cours d'un bombardement effectué par les nazis à l'aide des canons côtiers italiens.

20. Il Bombarolo

(F.De Andrè/G.Bentivoglio, 1973)

Chi va dicendo in giro che odio il mio
lavoro

non sa con quanto amore mi dedico al
tritolo

è quasi indipendente ancora poche ore
poi gli darò la voce il detonatore

Il mio Pinocchio fragile parente
artigianale

di ordigni costruiti su scala industriale
di me non farà mai un cavaliere del lavoro

io son d'un'altra razza son bombarolo

Nello scendere le scale ci metto più
attenzione,

sarebbe imperdonabile giustiziarmi sul
portone

proprio nel giorno in cui la decisione è
mia

sulla condanna a morte o l'amnistia

Per strada tante facce non hanno un bel
colore

qui chi non terrorizza si ammala di
terrore

c'è chi aspetta la pioggia per non piangere
da solo

io sono d'un altro avviso son bombarolo

Intellettuali d'oggi idioti di domani
ridatemi il cervello che basta alle mie

mani

profeti molto acrobati della rivoluzione
oggi farò da me senza lezione

Vi scoperò i nemici per voi così distanti
e dopo averli uccisi sarò fra i latitanti

ma finché li cerco io i latitanti sono loro
ho scelto un'altra scuola son bombarolo

Potere troppe volte delegato ad altre mani
sganciato e restituitoci dai tuoi aeroplani

io vengo a restituirti un po' del tuo
terrore

del tuo disordine del tuo rumore

Così pensava forte un trentenne disperato
se non del tutto giusto quasi niente

sbagliato

cercando il luogo idoneo adatto al suo
tritolo

insomma il posto degno d'un bombarolo

C'è chi lo vide ridere davanti al
Parlamento

aspettando l'esplosione che provasse il suo
talento

c'è chi lo vide piangere un torrente di
vocali
vedendo esplodere un chiosco di giornali

Ma ciò que lo ferì profondamente
nell'orgoglio
fu l'immagine di lei che si sporgeva da
ogni foglio
lontana dal ridicolo in cui lo lasciò solo
ma in prima pagina col bombarolo

.....

Le poseur de bombes

Ceux qui disent à la ronde que je déteste
mon boulot
ne savent pas tout l'amour que je mets
dans la tolite (explosif).

C'est plus fort que moi, encore quelques
heures
avant de lui donner sa voix : un
détonateur.

Ma fragile p'tite boule, parent artisanal
d'engins faits à l'échelle industrielle,

ne fera jamais de moi un chevalier du
travail,
moi, j'suis d'un autre genre, j'suis
dynamiteur.

Je fais plus attention en descendant les
escaliers,
ce serait impardonnable de sauter dès la
porte d'entrée,
justement le jour où la décision
m'appartient
sur la sentence de mort ou l'amnistie.

Dans la rue, beaucoup de gens n'ont pas
bonne mine,
ceux qui ne terrorisent pas tombent
malades de terreur.

Il y a ceux qui attendent la pluie pour ne
pas pleurer tous seuls,
moi, j'suis pas du même avis, j'suis
dynamiteur.

Intellectuels d'aujourd'hui, idiots de
demain,
rendez-moi la raison qui suffit à mes
mains,
prophètes contorsionnistes de la
révolution,
aujourd'hui je ferai tout tout seul, sans

aucune leçon.

Je vais débusquer les ennemis, qui pour
vous sont si distants,
et après les avoir tués je deviendrai serai
recherché

mais tant que c'est moi qui les cherche,
les fuyards, ce sont eux,
j'ai choisi une autre école, j'suis
dynamiteur.

Pouvoir trop de fois délégué à d'autres
mains,
qu'on abandonne puis qu'on nous rend
largué par des avions,
je viens te restituer un peu de ta terreur,
de ton bruit, de ton désordre.

Ainsi pensait à voix haute un trentenaire
désespéré
(et si tout n'était pas juste, presque rien
n'était faux)
en cherchant l'endroit le plus approprié
pour sa bombe,
en somme l'endroit digne d'un
dynamiteur.

Il y en a qui l'ont vu rire devant le
Parlement,

attendant l'explosion qui témoignerait de
son talent,
puis il y en a qui l'ont vu crier des
torrents de voyelles
en voyant sauter un kiosque à journaux.

Mais ce qui a frappé rudement son
orgueil
fut l'image d'Elle se penchant sur chaque
feuille de journal,
loin du ridicule dans lequel elle l'a laissé,
et en première page cette fois, avec le
dynamiteur.

21. Il Galeone

(Belgrado Pedrini, 1967)

Siamo la ciurma anemica
d'una galera infame
su cui ratta la morte
miete per lenta fame.

Mai orizzonti limpidi
schiude la nostra aurora
e sulla tolda squallida
urla la scolta ognora.

I nostri dì si involano
fra fetide carene
siam magri smunti schiavi
stretti in ferro catene.

Sorge sul mar la luna
ruotan le stelle in cielo
ma sulle nostre luci
steso è un funereo velo.

Torme di schiavi adusti
chini a gemer sul remo
spezziam queste catene
o chini a remar morremo!

Cos'è gementi schiavi
questo remar remare?
Meglio morir tra i flutti
sul biancheggiar del mare.

Remiam finché la nave
si schianti sui frangenti
alte le rossonere
fra il sibilar dei venti!

E sia pietosa coltrice
l'onda spumosa e ria
ma sorga un dì sui martiri
il sol dell'anarchia.

Su schiavi all'armi all'armi!
L'onda gorgoglia e sale
tuoni baleni e fulmini
sul galeon fatale.

Su schiavi all'armi all'armi!
Pugnam col braccio forte!
Giuriam giuriam giustizia!
O libertà o morte!

Giuriam giuriam giustizia!
O libertà o morte!

Le galion

Nous sommes l'équipage anémique
d'une galère infâme
sur laquelle comme une ratte la mort
moissonne petit à petit grâce à la faim.

Jamais aucun horizon limpide
ne vient entrouvrir notre aurore
et sur le pont sordide
hurle toujours la sentinelle.

Nos jours s'envolent
entre de fétides carènes
nous sommes des esclaves maigres et
émaciés
enchaînés aux fers.

La lune apparaît sur la mer
les étoiles roulent dans le ciel,
mais sur nos lumières
n'est tendu qu'un voile funèbre.

Masse d'esclaves maigres
courbés à gémir sur les rames
brisons ces chaînes
ou nous mourrons à ramer ainsi !

Qu'est-ce donc esclaves gémissants
que ce ramer ramer ?

Mieux vaut mourir dans les flots,
dans l'écume blanche de la mer.

Ramons jusqu'à ce que le navire
se fracasse sur les écueils
levons le rouge et noir
dans le sifflement des vents !

La vague mousseuse de l'estuaire
est peut-être un piéteux manteau
mais surgira un jour de ses martyrs
le soleil de l'anarchie.

Debouts esclaves, aux armes aux armes !
La vague murmure et monte,
les éclairs et la foudre tonnent
sur le galion fatal.

Debouts esclaves, aux armes aux armes !
Combattons d'un bras ferme !
Jurons, jurons : justice !
La liberté ou la mort !

Jurons, jurons : justice !
La liberté ou la mort !

Belgrado Pedrini (1913-1979), anarchiste
de Carrare passa près de 30 ans en prison
après avoir été partisan. Ce poème fut
écrit dans celle de Fossombrone.

22. La locomotiva

(Francesco Guccini, 1972)

Non so che viso avesse, neppure come si chiamava
con che voce parlasse, con quale voce poi cantava
quanti anni avesse visto allora, di che colore i suoi capelli
ma nella fantasia ho l'immagine sua,
gli eroi sono tutti giovani e belli.

Conosco invece l'epoca dei fatti, qual'era il suo mestiere:
i primi anni del secolo, macchinista, ferroviere
I tempi in cui si cominciava la guerra santa dei pezzenti
sembrava il treno anch'esso un mito di progresso,
lanciato sopra i continenti.

E la locomotiva sembrava fosse un mostro strano
che l'uomo dominava con il pensiero e con la mano
ruggendo si lasciava indietro distanze che

sembravano infinite
sembrava avesse dentro un potere tremendo,
la stessa forza della dinamite.

Ma un'altra grande forza spiegava allora le sue ali
parole che dicevano: «gli uomini sono tutti uguali»
e contro ai re e ai tiranni scoppiava nella via
la bomba proletaria, ed illuminava l'aria la fiaccola dell'anarchia.

Un treno tutti i giorni passava per la sua stazione
un treno di lusso, lontana destinazione vedeva gente riverita, pensava a quei velluti, agli ori
pensava al magro giorno della sua gente attorno,
pensava un treno pieno di signori.

Non so che cosa accadde, perché prese la decisione
forse una rabbia antica, generazioni senza nome

che urlarono vendetta, gli accecarono il
cuore
dimenticò pietà, scordò la sua bontà,
la bomba sua la macchina a vapore.

E sul binario stava la locomotiva
la macchina pulsante sembrava fosse cosa
viva
sembrava un giovane puledro che appena
liberato il freno
mordesse la rotaia con muscoli d'acciaio,
con forza cieca di baleno.

E un giorno come gli altri, ma forse con
più rabbia in corpo
pensò che aveva il modo di riparare a
qualche torto
salì sul mostro che dormiva, cercò di
mandar via la sua paura
e prima di pensare a quel che stava a fare,
il mostro divorava la pianura.

Correva l'altro treno ignaro, quasi senza
fretta
nessuno immaginava di andare verso la
vendetta
ma alla stazione di Bologna arrivò la

notizia in un baleno:
notizia di emergenza, agite con urgenza,
un pazzo si è lanciato contro il treno.

Ma intanto corre corre corre corre la
locomotiva
e sibila il vapore, sembra quasi cosa viva
e sembra dire ai contadini curvi, quel
fischio che si spande in aria
fratello non temere che corro al mio
dovere
trionfi la giustizia proletaria.

Intanto corre corre corre corre sempre
più forte
e corre corre corre corre verso la morte
e niente ormai può trattenere l'immensa
forza distruttrice
aspetta sol lo schianto e poi che giunga
il manto
della grande consolatrice.

La storia ci racconta come finì la corsa
la macchina deviata lungo una linea
morta
con l'ultimo suo grido di animale la
macchina eruttò lapilli e lava

esplose contro il cielo, poi il fumo sparse
il velo
lo raccolsero che ancora respirava.

Ma a noi piace pensarlo ancora dietro al
motore
mentre fa correr via la macchina a vapore
e che ci giunga un giorno ancora la
notizia
di una locomotiva come una cosa viva,
lanciata a bomba contro l'ingiustizia.

•••••

La locomotive

Je ne sais pas quel visage il avait, ni
comment il s'appelait
avec quelle voix il parlait, avec quelle voix
il chantait aussi
combien d'années il avait alors vécu, de
quelle couleur étaient ses cheveux
mais en rêve j'ai son image,
les héros sont tous jeunes et beaux.

Je connais en revanche l'époque des faits,
quel était son métier :

les premières années du siècle,
mécanicien, cheminot.
L'époque à laquelle commençait la guerre
sainte des puissants
le train lui-même semblait un mythe du
progrès
lancé par-delà les continents.

Et la locomotive semblait peut-être un
monstre étrange
que l'homme dominait par la pensée et
la main
elle laissait derrière elle en rugissant des
distances qui semblaient infinies
elle semblait avoir en elle un pouvoir
terrifiant
la même force que celle de la dynamite.

Mais une autre grande force déployait
alors ses ailes
des paroles qui disaient : «les hommes
sont tous égaux»
et contre les rois et les tyrans éclatait dans
les rues la bombe prolétaire,
le flambeau de l'anarchie illuminait l'air.

Un train passait tous les jours par sa gare,
un train de luxe pour une destination
lointaine
il voyait des gens honorables, il pensait à
ces velours, à ces ors
il pensait aux jours maigres des siens
il pensait au train plein de beaux
messieurs.

Je ne sais pas ce qui s'est passé, pourquoi
il a pris la décision
peut-être une rage antique, générations
sans nom
qui criaient vengeance, qui lui crevaient
le cœur
il a oublié la pitié, il a effacé la bonté,
la machine à vapeur était sa bombe.

La locomotive était sur le quai
la machine palpitante semblait être une
chose vivante
elle semblait un jeune poulain qui une
fois le frein libéré
mordrait le rail de ses muscles d'acier
avec la force aveugle de l'éclair.

Et un jour comme les autres, mais avec
peut-être plus de rage au corps
pensant avoir trouvé le moyen de réparer
quelque tort
il grimpa sur le monstre qui dormait,
cherchant à rejeter sa peur
et avant de penser à ce qu'il allait faire
le monstre dévorait la plaine.

L'autre train roulait sans savoir, presque
sans hâte
personne n'imaginait être en route vers la
vengeance
mais en un éclair arriva la nouvelle en
gare de Bologne :
une nouvelle d'urgence, une agitation en
urgence,
un fou s'est lancé contre le train.

Pendant ce temps-là court court court
court la locomotive
et siffle la vapeur, elle semble presque être
vivante
et ce sifflement qui se répand dans l'air
semble dire aux paysans courbés
frères n'ayez pas peur car je cours à mon
devoir

pour faire triompher la justice
prolétarienne.

Pendant ce temps-là elle court court court
court toujours plus vite
elle court court court court vers la mort
et plus rien ne peut désormais retenir
l'immense force destructrice
on attend seulement le fracassement et
puis que vienne la robe
de la grande consolatrice.

L'histoire nous raconte comment a fini
la course
la machine a dévié le long d'une voie sans
issue
dans son dernier cri animal la machine a
craché des pierres et de la lave
a explosé dans le ciel, puis la fumée a levé
le voile
quand on l'a recueillie il respirait encore.

Quant à nous, il nous plaît de l'imaginer
encore derrière le moteur
pendant qu'il fait courir la machine à
vapeur
et que nous parviens un jour encore la

nouvelle
d'une locomotive comme une chose
vivante
lancée à toute allure contre l'injustice.

Cette chanson est un classique du répertoire de Francesco Guccini, qu'il chante encore à la fin de chacun de ses concerts.

L'auteur-compositeur s'est inspiré d'un fait réel : le cheminot anarchiste Pietro Rigosi s'est en effet emparé d'une locomotive d'un train de marchandise en gare de Poggio Renatico le 20 juillet 1893 et s'est dirigé vers Bologne. Arrivant à près de 50 km/h, elle s'avancait au maximum de sa vitesse vers un train de première classe contre lequel, contrairement au texte de la chanson, elle alla se fracasser. L'anarchiste de 28 ans ne mourut pas : amputé d'une jambe, le visage déformé par l'opération sommaire à l'hôpital, il fut renvoyé chez lui pour «raisons de santé», où il demeura prostré jusqu'à sa mort. Son unique déclaration, rapportée par un journaliste, fut : «*Qu'importe mourir ? Mieux vaut mourir que d'être enchaîné.*»

23. Siamo banditi non siamo soldà

(Dario Fo, 1970)

Il comandante della mia banda
ex ufficiale al servizio del re
ci ha le madonne fa suonare la tromba
e tutti quanti ci ha mandato a chiamà.
Voi mi parete un po' strapenati
parete dei zingari e non dei soldà.

C'è chi ha il berretto
e chi ha il purillo
c'è chi ha il panizza
e chi non ce l'ha
la giacca a vento
ce l'hanno in quattro
due col giaccotto
tre col paltò
lui col calzone alla zuava di velluto a coste
larghe tipo quelli dei magüt
lui coi braconi a cavallerizza
lui quelli corti
e lui non ce l'ha
tre con le scarpe
da militare
due coi scarponi
da montagnan

uno coi sandali di gomma
lui con le scarpe di vernice con le ghette
da lifrock.

Dio che banda di scombinati, siete
banditi non dei soldà
comandar voi l'è un disonore
non si può scacciare così l'invasor
trenta divise in grigio-verde
sono arrivate mettetele su.

Niente divise
l'è la risposta
siamo banditi
non siamo soldà.
Noi combattiamo
ma senza paga
e scombinati
vogliamo restar.
Noi combattiamo anche per quello
contro il tedesco contro il regime
borghese militare
di quel nano contro i preti e contro il re,
contro sua legge e regolamento
e ogni divisa
noi combattiam.
Noi combattiamo
per l'uguaglianza

noi combattiam
per la libertà.
Per l'eguaglianza non è il caso
che i vestiti siano uguali tutti verdi di
color.

Siamo banditi di questo stato
siamo banditi non siamo soldà.
Noi combattiamo ma senza paga
non abbiàm regole e non vogliàm padron.

.....

Nous sommes des bandits, nous ne sommes pas des soldats

Le commandant de mon groupe
ex-officier au service du roi
fait sonner le clairon quand ça lui chante
il nous a tous fait appeler.
Vous me semblez un peu débraillés
vous avez l'air de tziganes et pas de
soldats.

L'un porte la casquette
et l'autre un béret
l'un a un panizza

et l'autre pas
la veste coupe-vent
ils en ont une pour quatre
deux ont un blouson
et trois un pardessus
lui a un pantalon à la zouave en gros
velours côtelé comme celui des mages
lui a des pantalons à l'amazone
lui les a courts
et l'autre pas
trois ont des souliers
militaires
deux des chaussures
de montagne
l'un a des sandales en caoutchouc
l'autre des souliers vernis avec des guêtres
de lifrock.

Mon Dieu quelle bande de désordonnés,
vous êtes comme des bandits, pas comme
des soldats.

Vous commander est un déshonneur
on ne peut pas chasser ainsi l'envahisseur
trente uniformes gris-vert
sont arrivés, mettez-les.

Pas d'uniformes
est la réponse
nous sommes des bandits
pas des soldats.
Nous combattons
mais sans salaire
et désordonnés
nous voulons rester.
Nous combattons aussi pour ça
contre l'allemand contre le régime
bourgeois militaire
de ce nain contre les prêtres et contre le
roi,
contre ses lois et règlements
nous combattons
contre tous les uniformes.
Nous combattons pour l'égalité
Nous combattons pour la liberté
Pour l'égalité, ce n'est pas la peine que les
vêtements soient égaux, tous de couleur
verte.

Nous sommes des bandits de cet Etat
nous sommes des bandits, pas des soldats.
Nous combattons mais sans salaire
nous n'avons pas de règles et nous ne
voulons pas de patron.

Cette chanson est extraite du spectacle de l'alors pas encore prix nobel de littérature, Dario Fo : *Vorrei morire anche stasera se dovessi pensare che non è servito a niente.*

De nombreuses «chansons à texte» furent composées dans les années 70, et si nous avons retenu dans cette compilation De Andrè et Guccini pour une certaine proximité qu'ils ont pu avoir un moment avec le mouvement libertaire, Dario Fo est quant à lui plus connu pour ses sympathies gauchistes. L'auteur de «Mort accidentelle d'un anarchiste» a cependant eu le mérite dans ce texte, *Siamo banditi non siamo soldà*, de rendre compte de la sensibilité anti-autoritaire qui a animé une partie de la Résistance italienne contre le fascisme.

Ces deux CDs de musique italienne, 26 classiques de la chanson anarchiste et 35 morceaux de hard-core, sont vendus en solidarité avec les compagnons transalpins frappés par la répression. Voici un bref aperçu des "grandes affaires" en cours de jugement.

LES DERNIÈRES VAGUES RÉPRESSIVES

• Opération "Cervantes"

Le 27 juillet 2004, quatre compagnons de la région de Rome-Viterbo sont incarcérés, accusés d'être responsables de plusieurs attaques explosives. Le 26 mai 2005, cinq autres sont incarcérés pour les mêmes faits. À partir d'une enquête basée sur les seules écoutes téléphoniques et de micros-espions, ils sont tous accusés d'"association subversive". Après de très longs mois en prison de haute sécurité, trois d'entre eux ont été condamnés en première instance le x à 9, 6 et 3 ans de prison, tous les autres acquittés. L'association subversive tombe. Tous sont en résidence surveillée.

• Opération "Nottetempo"

Le 12 mai 2005, cinq compagnons de

Lecce sont incarcérés et 13 autres inculpés d'"association subversive" pour leur lutte contre un centre de détention et diverses attaques anonymes qui ont suivi. Deux sont toujours incarcérés et deux autres en résidence surveillée. Les prochaines audiences sont en avril 2006.

• Enquête "COR"

Le 7 juin 2004, dix compagnons de Pise sont successivement incarcérés ou mis en résidence surveillée pour "association subversive" liée aux incendies des COR (Cellules d'Offensive Révolutionnaire) en 2003 contre des syndicats, partis, agences d'interim, une caserne, des élus fascistes. Deux sont toujours en résidence surveillée et un incarcéré. Les audiences se poursuivent depuis décembre 2005.

De Caserio au Bombarolo...

1. Inno Della Rivolta	1.58
2. L'interrogatorio di Caserio	1.16
3. Sante Caserio	2.44
4. Addio a Lugano	3.19
5. Il feroce monarchico Bava	2.22
6. Mano Alla Bomba	1.23
7. Inno Individualista	2.10
8. Stornelli d'esilio	2.08
9. Figli dela plebe	2.22
10. La Lega	2.53
11. E verrà il dì che innalzerem le barricate	2.10
12. E quando muoio io	5.40
13. Gorizia	3.06
14. E anche al mi' marito	1.36
15. Gli anarchici noi siam di Milano	3.15
16. Dimmi bel giovane	2.01
17. Il Popolo Degli Arditi	3.41
18. Figli dell'officina	2.56
19. Dai Monti Di Sarzana	1.58
20. Il Bombarolo	4.22
21. Il Galeone	3.11
22. La locomotiva	8.17
23. Siamo banditi non siamo soldà	2.19